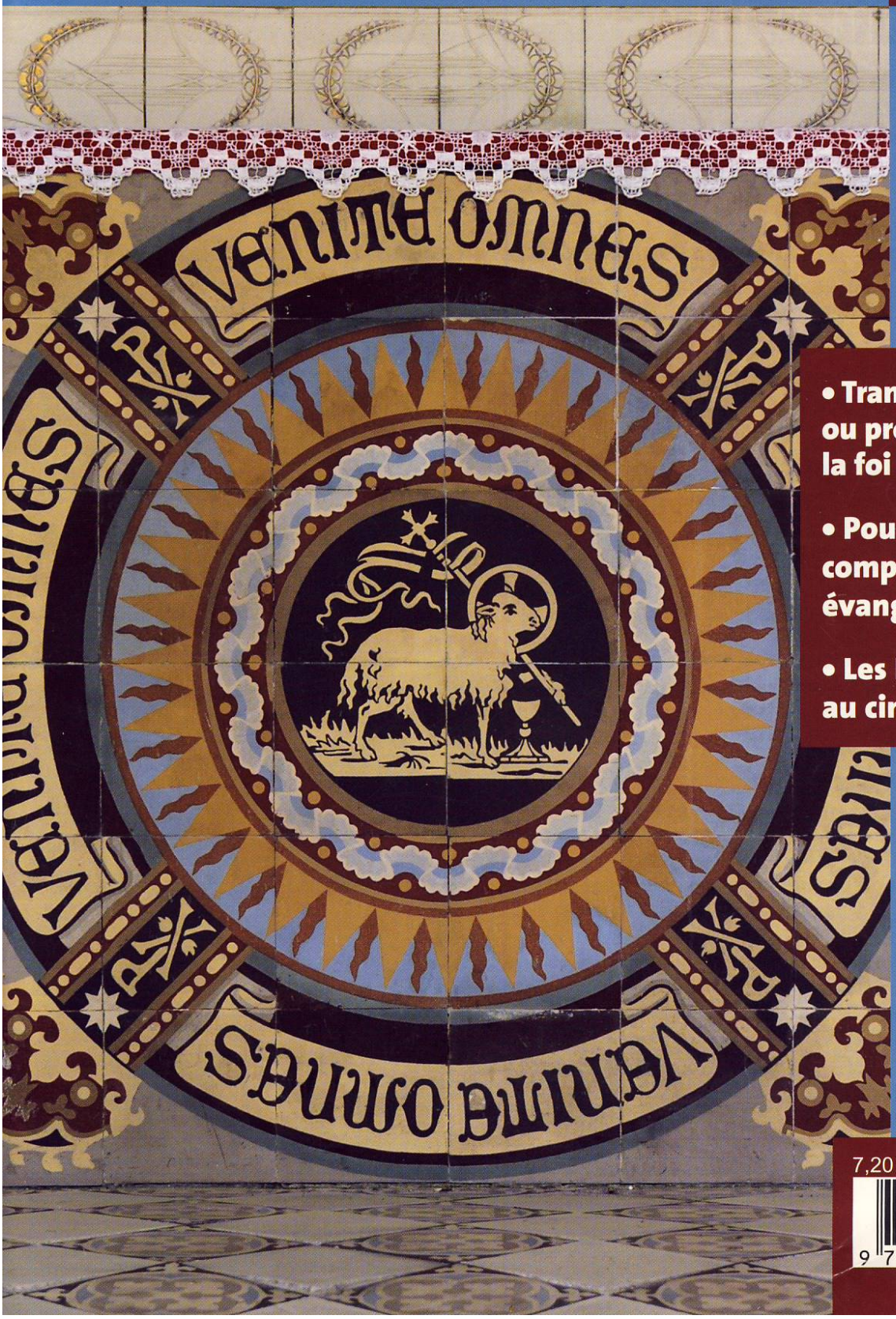
Esprit & Vie

232
février 2011

www.esprit-et-vie.com



- **Transmettre ou proposer la foi**
- **Pour comprendre les évangéliques**
- **Les Béatitudes au cinéma**

cerf

7,20 €

9 772204 902329

Renouveau charismatique parisien et redéfinition des frontières

♦ SÉBASTIEN FATH

L'on connaît souvent mal les nouvelles communautés charismatiques, qui sont pourtant parmi les plus dynamiques à l'heure actuelle. Cette méconnaissance les fait redouter sur bien des points. Il ne s'agit pas ici d'en faire l'apologie, mais de retracer l'histoire, de décrire les grandes lignes et les idées de fond qui animent les mouvements actuels, pentecôtistes, puis évangéliques, implantés en Île-de-France, observatoire privilégié où se côtoient des communautés de tous les horizons.

Une question surgit au terme de cette analyse : multiformes, réactives et ouvertes à toutes les sensibilités chrétiennes, ces nouvelles communautés ne sont-elles pas déjà les laboratoires d'un œcuménisme que les Églises traditionnelles peinent à concrétiser ?

De la marge au centre ?

L'accent sur les charismes est aussi ancien que le christianisme lui-même. Il se traduit par une large mise en valeur des aptitudes des fidèles (considérées comme « données » par Dieu), par une spiritualité ouverte à l'enthousiasme (au sens étymologique du terme, qui évoque un transport divin, réputé peu contrôlable), et par une lecture duelle du ministère d'enseignement (partagé entre le type du docteur, autorité rationnelle/légale, et le type du prophète, autorité charismatique). Au sein du protestantisme français, il n'a pas fallu attendre le XXe siècle pour le voir s'exprimer dans des communautés. Ainsi, divers mouvements de la Réforme radicale, au XVIe siècle (illuministes en particulier), puis certains courants prophétiques (voir la guerre des Camisards), et enfin le phénomène irvingien, au XIXe siècle (du nom d'Edward Irving[1], considéré comme un précurseur direct du pentecôtisme), ont mis à l'honneur les charismes et les miracles, sur la base d'une théologie sinon spiritocentrée, du moins spiritophile.

1. C. G. Strachan, *The Pentecostal Theology of Edward Irving*, London, Darton, Longman & Todd, 1973.

Mais jusqu'à l'entrée de l'époque contemporaine, une caractéristique générale de ces tendances était leur marginalité. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. L'examen du paysage chrétien francilien, au travers de l'exemple protestant, révèle en effet une charismatisation en profondeur (I), qui dépasse le phénomène de curiosité pour atteindre une vraie masse critique (II) : et si cette vague charismatique en croissance continue depuis quarante ans était en passe, « à bas bruit », de redessiner les frontières œcuméniques (III) ?

La charismatisation du protestantisme francilien : repères généraux

La charismatisation du protestantisme francilien a débuté avec l'influence pentecôtiste. Dans l'histoire du protestantisme, ce mouvement pentecôtiste précède chronologiquement de plus d'un demi-siècle ce qu'on définira spécifiquement, ensuite, comme le courant charismatique. Les deux mouvances se sont ensuite interpénétrées, mais sans se confondre, chacune cultivant certaines spécificités bien repérables.

Cent ans de pentecôtisme en France

Le pentecôtisme proprement dit est né semble-t-il aux États-Unis à la fin du XIXe siècle, à la croisée de la spiritualité afro-américaine, du méthodisme et du baptisme. Il a commencé à émerger en France peu avant la première guerre mondiale. C'est dans l'entre-deux-guerres qu'il quitte le stade groupusculaire, et amorce sa croissance. Comme dans le cas du méthodisme au début du XIXe siècle, l'impulsion initiale vient de Grande-Bretagne. Un jeune Gallois, Thomas Roberts (1902-1983) crée, à partir de 1926, l'Église apostolique. Quatre ans plus tard débute l'histoire des Assemblées de Dieu (ADD) en France, grâce à l'œuvre d'un évangéliste anglais, Douglas Scott (1900-1967), épaulé par Owe Falg (né en 1900), pasteur danois d'origine luthérienne[2], et par plusieurs prédicateurs français convertis. Ce dernier mouvement va connaître, en vingt ans, une progression spectaculaire, en s'appuyant sur des convertis français issus aussi bien du catholicisme que du protestantisme.

Ils estiment que le temps prophétique est venu où l'Esprit de Dieu va réitérer les miracles observés à la Pentecôte

Ce qui distingue particulièrement les pentecôtistes est l'accent sur la troisième personne de la Trinité chrétienne, le Saint-Esprit. Il en découle une focalisation sur « l'expérience émotionnelle de la présence divine et de son efficacité[3] ». Les pentecôtistes estiment que le temps prophétique est venu où l'Esprit de Dieu entend réitérer les manifestations miraculeuses observées pendant et après la Pentecôte. D'où leur accent sur la prophétie, la glossalie (ou glossolalie, aptitude miraculeuse à parler dans des langues nouvelles) et la guérison miraculeuse, qui constitue un des éléments clefs de leur théologie des quatre angles *(four squares)* : « Jésus sauve, Jésus baptise, Jésus guérit, Jésus revient. » La validation pratique de la foi a chez eux une valeur cardinale. Le converti attend des « preuves expérimentales » de la réalité de l'amour divin dans sa vie[4]. Suivant les statis-

2. Avant d'être pentecôtiste, Falg a connu une conversion évangélique puis un baptême par immersion à Paris dans l'Église baptiste du Tabernacle (alors en construction). Il le relate dans l'entretien qu'il a accordé, à l'âge de quatre-vingt douze ans, au pasteur Yvon Charles, trimestriel *Expériences*, n° 87 (3e trim. 1992), p. 70.

3. Jean-Paul Willaime, « Le pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel », *Archives de sciences sociales des religions*, janvier-mars 1999, p. 9.

4. Jean Séguy, « Situation socio-historique du pentecôtisme », *Lumière & Vie*, nov.-déc. 1975, p. 42.

tiques publiées dans *Viens et Vois*, leur magazine (fondé en 1932), les ADD auraient compté en 1937 dix-sept communautés, regroupant 2 071 membres. La nouvelle communauté parisienne est cependant restreinte (72 membres), mais le mouvement d'implantation n'en est qu'à ses débuts : il se poursuit et s'amplifie après la seconde guerre mondiale. Mais cette implantation pentecôtiste se dessine sur le fond d'un ferme refus œcuménique. Le souci d'ouverture intraprotestante manifesté par Thomas Roberts (1902-1983[5]), « l'évangéliste œcuménique[6] », constitue plus une exception qu'un exemple. Du côté des ADD, l'heure est à l'indépendance prophétique, à la « nouvelle voie ». C'est autour de cette option que se construisent les premiers réseaux pentecôtistes franciliens. L'articulation « local/global », bien que moins nette que dans d'autres milieux évangéliques, s'y observe précocement. Les quelques partenaires sont principalement britanniques, mais à la fin des années 1950, une poignée de missionnaires américains commencent aussi à intervenir en Île-de-France, non sans tensions avec le terrain d'accueil, comme dans le cas de T. L. Osborn[7].

À dater des années 1950, le pentecôtisme a pris racine en Île-de-France, mais il y reste très minoritaire au regard de l'ensemble des acteurs protestants, qu'ils soient évangéliques (baptistes, libristes, assemblées de frères) ou luthéro-réformés. C'est avec l'émergence d'un courant pentecôtisant intra-baptiste (dès les années 1950) puis surtout l'affirmation d'une nouvelle tendance spécifiquement charismatique (années 1960) qu'un basculement quantitatif s'opère, aboutissant en 2010 à un paysage protestant francilien profondément transformé. Il faut bien avouer que la limite entre pentecôtisme et charismatisme n'est pas toujours facile à établir. Dans bien des situations, les deux cultures se rapprochent. Ne partagent-elles pas un même accent sur la force miraculeuse du Saint-Esprit, source de « charismes » (dons reçus de Dieu) et de force prophétique ? Cependant, les écarts restent suffisamment importants pour inviter à faire la distinction.

Une variable chronologique entre d'emblée en jeu : le pentecôtisme est né à la fin du XIXe siècle, au cœur des *Black Churches* (Églises noires) américaines. Le courant charismatique est quant à lui plus récent, puisqu'il s'est essentiellement affirmé depuis les années 1960. Mais, au-delà des questions de date, six décalages permettent la plupart du temps de distinguer, en Île-de-France comme ailleurs, milieux pentecôtistes et milieux charismatiques.

La différence charismatique : six traits distincts du pentecôtisme

Un premier décalage est confessionnel. Le pentecôtisme a créé des confessions et dénominations distinctes, souvent anti – œcuméniques et très soucieuses de leurs frontières. Le charismatisme est quant à lui beaucoup plus trans-confessionnel. Il travaille toutes les confessions (y compris le catholicisme). S'il se sédimente parfois sous la forme d'Églises charismatiques particulières, telle n'est pas sa vocation première.

Le terrain de l'ascèse intramondaine signale un second contraste. Le pentecôtisme tel qu'il s'est historiquement constitué a beaucoup insisté sur l'ascèse du chrétien, y compris en termes de tenue vestimentaire. Un exemple : les assemblées de type ADD préconisent pour les femmes le port des jupes et des

5. Par souci d'ouverture œcuménique, Roberts a fini par quitter l'Église apostolique qu'il avait fondée, pour se lancer dans un ministère en direction des charismatiques réformés et catholiques.
6. BURGESS & MCGEE (éd.), *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, Grand Rapids, Zondervan, 1988, p. 761.
7. G. R. STOTTS, *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire*, Craponne, Viens et Vois, 1981, p. 124-125.

L'auteur

Spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique, Sébastien Fath est chercheur au CNRS, au sein du Groupe Sociétés religions laïcités (GSRL). Il a la responsabilité d'un programme de recherche sur les mutations contemporaines de la religion dans les sociétés occidentales.

Il est notamment l'auteur de *Une autre manière d'être chrétien en France* (Labor et Fides, 2001), de *Dieu bénisse l'Amérique. La religion de la Maison Blanche* (Seuil, 2004), de *Du ghetto au réseau. Le Protestantisme évangélique en France (1800-2005)* (Labor et Fides, 2005) et de *Dieu XXL. La révolution des megachurches* (Éd. Autrement, 2008).

robes plutôt que des jeans. Les courants charismatiques insistent généralement moins sur ces critères ascétiques, et valorisent davantage l'épanouissement personnel : on rencontrera beaucoup plus facilement chez eux une femme en jeans animer le culte à la guitare.

Une troisième différence tient au recrutement socioprofessionnel. Le pentecôtisme français s'est d'abord développé parmi les populations socialement défavorisées, peu ouvertes à la lecture, et désireuses avant tout d'un Dieu qui délivre des souffrances de l'existence. Implanté plus récemment, le charismatisme a touché des populations différentes, plus concentrées dans les classes moyennes, voire supérieures (milieux d'affaires), sensibles au thème de l'accomplissement individuel. Ce décalage tend cependant à se réduire depuis les années 1980, au fur et à mesure que les nouvelles générations pentecôtistes, plus éduquées que leurs aînées, gravissent l'échelle sociale.

Un quatrième écart tient dans le statut donné à la glossolalie. Au contraire du pentecôtisme, le charismatisme ne fait pas de la capacité à « parler en langues » une condition absolue d'obtention du « baptême par l'Esprit ».

Il génère aussi (cinquième décalage) des pratiques cultuelles plus variées et plus innovantes que le pentecôtisme. Une réunion charismatique recourt beaucoup plus volontiers qu'un culte pentecôtiste à la participation des femmes, à la danse ou à une expression corporelle démonstrative.

1 Corinthiens 12, 28-30

Et ceux que Dieu a disposés dans l'Église sont, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement ; vient ensuite le don des miracles, puis de guérison, d'assistance, de direction, et le don de parler en langues.

Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ? Tous font-ils des miracles ?

Tous ont-ils le don de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?

Enfin, le pentecôtisme (type ADD) défend une conception des charismes très encadrée bibliquement. Le texte de référence, qui sert à valider ou à exclure les charismes dans l'Église, est la première épître aux Corinthiens (voir encadré). En revanche, la plupart des charismatiques s'ouvrent plus volontiers vers de nouveaux charismes, dès lors que la Bible ne paraît pas les interdire explicitement. Lorsqu'une minorité charismatique, à la fin des années 1990, a défendu l'idée que Dieu pouvait dans certains cas octroyer miraculeusement des plombages en or, les pentecôtistes ADD ont crié à l'hérésie.

Nouvelle vague charismatique

Cette nouvelle vague charismatique, renforçant la poussée pentecôtiste précédente, a influencé de l'intérieur les acteurs protestants existant déjà à Paris. On en observe les effets dans la paroisse réformée de Belleville, qui devient dans les années 1980-1990 le creuset d'une culture charismatique rayonnante. Sous le pastorat de Charly Cleverly (1992-2002), de multiples ponts sont alors jetés vers le Renouveau charismatique catholique, notamment au travers du lancement commun de la manifestation « Embrase nos cœurs » (voir conclusion). On découvre aussi cette nouvelle influence charismatique en terrain baptiste, où plusieurs pasteurs, tels Jules Thobois (1922-2004) ou Daniel Lhermenault, deviennent d'importants leaders du mouvement. L'Église baptiste du Point du Jour, qui rassembla dans ses jours fastes près d'un millier de fidèles dans l'Ouest parisien (rue de Musset), est longtemps restée un pôle privilégié de ce charismatisme pan-confessionnel[8]. Mais le mouvement n'a pas seulement travaillé à l'intérieur des dénominations existantes. Il a aussi contribué à la création de plusieurs centaines de nouvelles Églises locales françaises depuis les années 1970, dont bon nombre sont franciliennes, affichant désormais une visibilité nouvelle au cœur de la capitale.

8. Evert VELDHUIZEN, *Le Renouveau charismatique protestant en France (1968-1988)*, Paris, thèse de doctorat, université Paris-IV - Sorbonne, p. 266-273.

Un charismatisme évangélique francilien qui a pignon sur rue

Fin observateur de la présence protestante réformée à Paris, l'historien André Encrevé observe que si le rythme de croissance des implantations de l'Église réformée de France (ERF) vers la banlieue est de 21,6 % durant la décennie 1955-1965, il est de 300 % dans le cas baptiste, puisqu'on passe de quatre à dix-huit Églises locales baptistes (et non paroisses), et encore n'intègre-t-on pas dans cette statistique les Églises baptistes qui n'appartiennent pas à la Fédération baptiste (FEEBF)... Or ces dernières sont elles aussi en progression, qu'il s'agisse des Églises baptistes de l'Association baptiste (AEEBLF) ou plus encore des nouvelles Églises baptistes indépendantes qui se développent dans les années d'après-guerre. Cet exemple donne la mesure de la croissance des protestants évangéliques à Paris au cours des années qui suivent la fin de la seconde guerre mondiale. En soixante ans, ils ont dépossédé les réformés de leur situation de (quasi-)monopole francilien : en 2010, pour une communauté réformée, on compte environ huit assemblées évangéliques... dont plus de la moitié sont de type pentecôtiste-charismatique.

Des assemblées évangéliques franciliennes plus que décuplées depuis 1945

En 1946, l'annuaire protestant ne comptabilisait que vingt-cinq Églises évangéliques et annexes en région parisienne. Cinquante ans plus tard, c'est en centaines que l'on comptabilise les Églises évangéliques parisiennes, inscrites désormais durablement dans l'espace urbain, jusqu'aux noms de rue[9]. On est passé à 272 lieux de culte répertoriés pour l'Île-de-France dans l'annuaire évangélique 2001, puis 338 dénombrés dans l'annuaire évangélique en 2005[10]. Dans l'annuaire 2009 produit par le CNEF (Conseil national des évangéliques de France), on passe à 396 lieux de culte actifs[11]. Des données qui avoisinent celles de l'islam parisien : on comptabilise en effet 341 mosquées et salles de prière en Île-de-France, à dater d'octobre 2007[12]. Ces deux chiffres sont inférieurs à la réalité : ils ne tiennent pas compte des lieux évangéliques et musulmans non répertoriés en raison de leur caractère précaire ou trop récent (impact des migrations des trente dernières années). Au total, et en tenant compte de l'ensemble des Églises d'immigration étrangère qui se développent considérablement depuis les années 1970, on peut estimer en 2010 la présence évangélique à Paris et agglomération à une fourchette comprise entre 400 et 500 lieux de culte opérationnels, soit un nombre qui approche, voire même dépasse, celui des lieux de culte musulmans[13]... Par

9. Début octobre 2007, la municipalité de Nogent-sur-Marne a ainsi inauguré, en la personne de son maire, un passage Jules-Marcel-Nicole, qui jouxte l'Institut biblique de Nogent. Pasteur, enseignant et auteur, Jules-Marcel Nicole est une des grandes figures du protestantisme évangélique parisien des années 1930 aux années 1990.

10. 34 lieux de culte évangéliques pour les Hauts-de-Seine, 47 pour l'Essonne, 61 pour la Seine-Saint-Denis, 30 pour le Val-d'Oise, 30 pour le Val-de-Marne, 68 pour Paris *intramuros*, 27 pour la Seine-et-Marne, 41 pour les Yvelines. Source : annuaire évangélique 2005 (FEF, édition Barnabas).

11. Chiffres 2009 tirés de l'annuaire FEF-CNEF : 396 lieux de culte en activité, répartis comme suit : 97 lieux de culte évangélique (Seine-Saint-Denis), 64 (Paris *intramuros*), 34 (Seine-et-Marne), 40 (Yvelines), 37 (Val-de-Marne), 48 (Val-d'Oise), 40 (Essonne), 36 (Hauts-de-Seine).

12. Voir l'annuaire des mosquées mis en ligne par le service Annuclic.com. Ce service, disponible en 2007, ne l'est plus depuis.

13. Sachant que si l'on peut supposer à une centaine le nombre de lieux de culte évangéliques non répertoriés (de 308 à un peu plus de 400) du fait des nouvelles assemblées de migrants, le même calcul, *a minima*, peut être fait concernant l'islam (de 341 à un peu plus de 450 ?).

comparaison, le montant combiné des lieux de culte luthériens et réformés atteint une petite centaine.

Les Marches pour Jésus, pour redonner du sens ?

Cette montée en puissance des sensibilités pento-charismatiques se traduit par une visibilité nouvelle. Elle s'exprime notamment par la montée en puissance des Marches pour Jésus (MPJ). Cet essor, depuis 1988, illustre, au sein des cultures protestantes évangéliques de type charismatique, le souci de visibilité dans le tissu urbain parisien : chaque année, au mois de juin, des milliers de manifestants arpentent le pavé parisien en brandissant banderoles d'évangélisation, slogans chrétiens, sur fond de musique gospel au goût du jour. Une forme d'« *Evangelical Pride*[14] » en plein Paris ? Ces MPJ qui ont progressivement vu le jour depuis les années 1970 dans plusieurs grandes capitales, connaissent un succès croissant. Le sociologue Yannick Fer observe que les MPJ s'inscrivent dans une tendance qui vise une « "resémantisation" et une réappropriation symbolique du territoire urbain ». Le mot d'ordre du défilé est en partie lié à l'actualité. Ainsi, en 2007, les manifestants évangéliques dans les rues parisiennes avaient « prié pour les candidats à l'élection présidentielle ». L'année suivante (2008), le message s'est plutôt décliné en opposition à l'héritage de Mai 68, stigmatisé comme « désespérance, logique d'assistanat, de dénigrement et de contestation systématique » dont les chrétiens doivent se démarquer.

Massivement rattachés aux identités pentecôtistes ou charismatiques, les « marcheurs » viennent à la fois pour transformer les lieux qu'ils arpentent en y créant une atmosphère voulue comme positive, et pour rappeler leur « attachement à la cellule familiale traditionnelle, à la défense de la vie, à la moralité, à la promotion individuelle », selon les slogans relevés par le quotidien *Le Monde*[15].

Églises d'expression charismatique pour migrants et megachurches

Un autre élément de visibilité tient naturellement dans l'essor très spectaculaire des Églises de migrants, encore peu documenté. Ces dernières partagent dans leur quasi-totalité une sensibilité charismatique traduite à la fois par la mise en avant du miracle, mais aussi la valorisation du prophétisme. D'après Sarah Demart, auteur d'une thèse d'anthropologie en 2010 sur les Églises de Réveil congolaises, la seule pastorale congolaise d'Île-de-France rassemblerait aujourd'hui entre trois et quatre cents pasteurs !

Au sein de ces Églises de migrants, les trois communautés les plus visibles ont atteint depuis quelques années le format d'une *megachurch*, à savoir une communauté locale d'au moins deux mille fidèles physiquement présents, réunis chaque semaine sur la base d'une offre plurielle (multi-activité). Ces trois « Églises géantes » sont toutes charismatiques. Elles drainent chacune en 2010 plus de deux mille fidèles franciliens chaque semaine. Il s'agit de Rencontre Espérance (boulevard Daumesnil), conduite par le pasteur Barma, Paris Centre chrétien (PCC, situé à La Courneuve), conduite par le couple pastoral Selvaraj et Dorothée Rajiah, et de Charisma Église chrétienne (à Saint-Denis), conduite par le pasteur Nuno Pedro.

---

14. « Fierté évangélique », comme il existe la *Gay Pride*.
15. Slogans relevés par le quotidien *Le Monde*, édition du 24 mai 2008.

III. – Des frontières qui basculent de la verticale vers l'horizontale ?

En l'espace de deux générations, la sensibilité pentecôtiste et charismatique est passée du stade de curiosité périphérique au stade de moteur du protestantisme francilien. S'il n'a pas tout à fait exercé, comparativement, le même impact au sein du catholicisme, le Renouveau charismatique n'en a pas moins profondément renouvelé la vie des diocèses de l'Île-de-France, au travers de cultures et de sociabilités plus diverses qu'il n'y paraît[16]. Comment ne pas y voir, au moins en partie, un ferment œcuménique « à bas bruit » ?

Une relance œcuménique après la « halte » des années 1980 ?

Evert Veldhuizen a certes bien montré, à partir de son étude des terrains charismatiques protestants, qu'aux enthousiasmes œcuméniques initiaux se sont substitués, dès la fin des années 1970, des reprises en main confessionnelles. Ces recadrages ont été opérés à la fois du côté protestant et du côté catholique. Les ponts interconfessionnels, jetés avec l'enthousiasme des nouveaux commencements, ont parfois été rompus ou, lorsqu'ils ne l'ont pas été, les rencontres s'y sont faites moins fréquentes. Un autre facteur de ralentissement œcuménique a par ailleurs trouvé sa source dans diverses crises de régulation des mouvements. Côté protestant, elles se sont traduites, en particulier, par des querelles de leadership et des crises de succession, aboutissant dans certains cas à de véritables implosions (cas de l'Église du Point du Jour après la disparition de Jules Thobois) ou, dans d'autres, à certaines dérives sectaires (abus de pouvoir des pasteurs, opacité financière, phénomènes d'emprise liés à une personnalisation excessive de l'enseignement). Du côté catholique, un vrai débat interne s'est également posé face à l'enjeu de possibles dérives dans l'exercice de l'autorité[17].

Du côté catholique, un débat interne s'est posé face à l'enjeu de possibles dérives dans l'exercice de l'autorité

Mais à l'entrée des années 2010, les temps ont changé. De multiples indicateurs invitent à regarder de plus près les nouvelles fermentations œcuméniques aujourd'hui à l'œuvre.

L'essor des parcours Alpha

Le développement spectaculaire des cours Alpha, devenus parcours Alpha, en est un exemple[18]. Ce support d'évangélisation conviviale et kérygmatique[19], largement ouvert à la sensibilité charismatique, est utilisé aujourd'hui aussi bien par les catholiques que les protestants. À l'occasion de la rentrée 2010 (20-26 septembre), 600 dîners ont été organisés dans toute la France, aussi bien chez les catholiques que chez les protestants. La méthode Alpha ne constitue certes pas, *stricto sensu*, un support œcuménique. En effet, les dîners Alpha ne sont nullement conçus, ni recommandés par les concepteurs, pour des groupes interconfessionnels. Il existe des parcours Alpha faits par des catholiques, et dans le but de socialiser les conver-

16. Voir en particulier l'éclairant ouvrage de Christine PINA, *Voyage au pays des charismatiques*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2001 – ouvrage analysé dans *Esprit & Vie* n° 227 (septembre 2010), p. 33-39.
17. C'est l'ouvrage polémique de Thierry BAFFOY, Antoine DELESTRE et Jean-Paul SAUZET, *Les Naufragés de l'Esprit. Des sectes dans l'Église catholique* (Paris, Éd. du Seuil, 1996), qui a lancé le débat.
18. Voir l'ouvrage de référence pour découvrir ce mouvement : Marc de LEYRITZ, *Devine qui vient dîner ce soir ? Découvrir Jésus-Christ avec le parcours Alpha*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007.
19. C'est-à-dire fondé sur le kérygme, le cœur de la foi chrétienne, à savoir le pardon et le salut en Jésus-Christ, fils de Dieu mort et ressuscité.

tis dans une paroisse catholique, et des groupes Alpha protestants pour les communautés protestantes. Chacun chez soi ? Pas si simple. Car le support lui-même est promu par catholiques et protestants, côte à côte. D'autre part, les nouveaux chrétiens convertis au travers des parcours Alpha, que ce soit en milieu catholique ou protestant, s'inscrivent de fait dans une culture transversale. Enfin, l'option kérygmatique de ce support répand l'idée, de plus en plus partagée, d'une relativité fondamentale des étiquettes confessionnelles, le plus important étant que « l'Esprit de Dieu habite en moi », en écho à ce chant des recueils de Jeunesse en mission[20].

Leur option kérygmatique répand l'idée d'une relativité fondamentale des étiquettes confessionnelles

Ces parcours Alpha ne se limitent plus aujourd'hui à la discrétion des foyers paroissiaux. Ils s'affichent dans le métro, et dans la presse gratuite, à l'image de cette publicité publiée en pleine page par le journal *Direct Soir*, le 24 septembre 2007 : s'y présentent au total[21], au côté de nombreuses paroisses catholiques, trente-huit communautés protestantes de sept étiquettes identifiables différentes qui affichent, en pleine page d'un journal gratuit massivement distribué aux Franciliens, leur désir de proposer « une occasion de découvrir la foi chrétienne » à l'occasion d'un dîner proposé le 26 septembre 2007[22]. L'opération a été renouvelée les années suivantes.

De nouveaux rassemblements charismatiques fédérateurs

Sept mois avant cette publicité pour les parcours Alpha, une grande célébration charismatique, intégrant des milliers de protestants et de catholiques, investissait l'église de la Madeleine, au cœur de Paris, sur le thème : « Va trouver mes frères. » Invité vedette : le pasteur Carlos Payan[23]. Le caractère de plus en plus « visible », populaire et spectaculaire de grands rendez-vous charismatiques interconfessionnels comme « Paris tout est possible » (fondé en 2003 par C. Payan) et « Embrase nos cœurs » (rassemblement annuel né en 1999) doit nous interroger, même si ces nouveaux réseaux, qui restent fragiles, sont loin de faire l'unanimité parmi les fidèles et les ecclésiastiques.

Année après année, des personnalités catholiques comme le P. Silouane Ponga (communauté des Béatitudes), le P. Antonello (communauté Alliance de Miséricorde) et le P. Guy Lepoutre, ou protestantes comme Saïd Oujibou, Fabienne Pons et Carlos Payan, ont créé une véritable sub-culture charismatique transversale, portée par des rencontres et conférences où convergent des milliers de fidèles de toutes étiquettes. Son noyau dur reste certes numériquement peu nombreux, mais son influence, bien plus large, nourrit de nouvelles transversalités charismatiques.

---

20. « Quand l'Esprit de Dieu habite en moi », chant charismatique n° 152 du recueil *J'aime l'Éternel* (JEM), produit par Jeunesse en mission.

21. La paroisse réformée Pentemont-Luxembourg, la paroisse anglicane Saint Michael, l'Église réformée de Belleville (très charismatique), l'Église libre de la rue d'Alésia, l'Église luthérienne Saint-Marc de Noisy-le-Sec, mais aussi des Églises baptistes, pentecôtistes, charismatiques, etc.

22. « Et vous, où dînez-vous le 26 septembre ? », publicité pour les parcours Alpha, publiée en pleine page dans le quotidien gratuit *Direct Soir* du 24 septembre 2007 en Île-de-France. Des publicités similaires ont été publiées dans le quotidien gratuit *Métro*.

23. Voir le site Internet de l'organisation Paris tout est possible : www.paristoutestpossible.org/temoignage_madeleine.html

Pour conclure, si l'œcuménisme des Églises patine, l'œcuménisme des chrétiens n'en a pas fini d'avancer. Tout laisse à penser que le charismatisme, désormais solidement implanté dans le paysage chrétien français, constitue aujourd'hui une *lingua franca* privilégiée (même si ce n'est pas la seule) pour ces nouvelles logiques transversales. Après cinquante ans d'acquis œcuméniques, les théologies ne parviennent plus à se rapprocher davantage ? Qu'à cela ne tienne, les *styles* de piété[24] et les *registres* de spiritualité des pèlerins et convertis du XXIe siècle[25] se chargent de tisser de nouveaux liens, déjouant les coupures verticales des frontières confessionnelles par les dynamiques horizontales d'un Esprit qui « souffle où il veut »... et qui invite à de nouvelles recherches[26].

Sébastien FATH

Centre national de la recherche scientifique
Groupe Sociétés Religions Laïcités (UMR 8582)

24. Dans la rubrique « Notre vision » du site de Paris Tout est possible (consulté en décembre 2010), on peut lire notamment ceci : « L'unité est un style de vie que nous ne pouvons que laisser se diffuser hors de nous. Si la Tri-Unité de Dieu vient élire domicile en nous, nous ne pouvons être unis que dans la mesure où nous laisserons le Christ vivre au travers de nous, de l'intérieur vers l'extérieur » (www.paristoutestpossible.org/vision.html).
25. Cf. Danièle HERVIEU-LÉGER, *Le Pèlerin et le Converti*, Paris, Flammarion, 1999.
26. On manque d'études en sciences sociales sur les reconfigurations du charismatisme français au début du XXIe siècle : groupes de prières, offres spirituelles (marché de la musique, de la thérapie, etc.), nouveaux réseaux (y compris virtuels).

Ce livre est iconoclaste. Il renonce à présenter la philosophie médiévale à la manière traditionnelle d'une « histoire des problèmes ». K. Flasch y montre le lieu de naissance de chaque pensée, qu'il insère de manière originale dans son contexte historique et culturel. Il fait entendre la signification pratique et politique des œuvres les plus prestigieuses du Moyen Âge philosophique, d'Anselme à Abélard, d'Averroès à Albert le Grand, de Thomas d'Aquin à Guillaume d'Ockham, de Maître Eckhart à Nicolas de Cues.

La polémique et le conflit ouvert servent de fil conducteur aux idées, ainsi restituées au lieu de naissance de la pensée, puisque le débat intellectuel y recouvre des positions philosophiques, théologiques ou politiques tranchées. K. Flasch esquisse une histoire de la philosophique à l'état de dispute et de contradiction, ce qui donne à cette histoire une tonalité vivante. Cette approche a suscité de nombreuses critiques, souvent virulentes. Dans une postface inédite, l'auteur répond à ses critiques, et clarifie les présupposés de sa méthode.

Coll. « Vestigia » • 332 pages • 24 € • ISBN 9782204072199 • Sodis 8268642

Disponible chez votre libraire habituel
ou à défaut à la Librairie du Cerf • 29 bd La Tour-Maubourg - 75007 Paris (frais de port en sus)

Les éditions du cerf
Distribution SODIS